4me Année - N. 1005 - Ed. A

CINQ CENTIMES

Lundi 16 et Mardi 17 Juillet 1917

ABONNEMENT POSTAL, ÉD. A

Bruxelles - Province - Etranger
3 mois : Fr. 4.50. - Mk. 3.60

Les bureaux de poste en Belgique et à l'Etranger n'acceptent que des abonnements TRIMESTRIELS; ceux-ci prennent cours les

1 Janv. 1 Avril 1 Juillet 1 Octob.

On peut s'abonner toutefois pour les deux derniers mois ou même pour le dernier mois de chaque trimestre au prix de :

2 Mois 1 Mois
Fr. 3.00 - Mk. 2.40 Fr. 1.50 - Mk. 1.20

TIRAGE : 110.000 PAR JOUR

Le Bruxellois

Rédacteur en Chef : René Armand

Journal Quotidien Indépendant

Rédaction, Administration, Publicité, Vente : BRUXELLES, 45, RUE HENRI MAUS

ANNONCES — La ligne
Faits divers et Echos . fr. 5.00
Nécrologie 3.00
Annonces commerciales . 1.50
» financières . . . 1.00

PETITES ANNONCES
La petite ligne 0.50
La grande ligne. 1.00

TIRAGE : 110.000 PAR JOUR

Deux Déclarations

J'ai fait remarquer plusieurs fois déjà l'importance et la nécessité d'une déclaration émanant des alliés, qui, excepté la Russie, le pionnier sur ce champ d'activité, s'obstinent, malgré les déclarations faites par la majorité des groupes ou partis socialistes des Puissances centrales, dans un silence inopportun tout en leur défaveur.

Dans mon article « Vers la Paix », en relatant la déclaration des social-démocrates allemands, j'ai démontré la loyauté de ce document qui ne peut être considéré ni comme une machination couvrant un piège quelconque, ni encore moins comme l'effet d'une pression de la part du gouvernement allemand sur le dit parti.

En ma qualité de socialiste russe militant je ne peux admettre l'idée que ce document serait dicté par le gouvernement comme une ligne de conduite et je dois non seulement la rejeter comme le plus grand non sens, mais aussi la combattre de toutes mes forces, et j'espère que tout socialiste ainsi que tout homme raisonnable et dénué de prétentions chauvines en fera autant.

La responsabilité qui incombe à un parti ou un groupe politique par le fait d'une déclaration publique quelconque est trop grosse de conséquences pour qu'on puisse la faire à la légère. Le sérieux et la bonne foi d'une pareille déclaration doivent être hors de doute et au-dessus de toute suspicion.

Deux déclarations viennent d'être faites récemment, presque en même temps, et malgré l'identité de leur titre, même de leurs buts, elles se contredisent et sont presque diamétralement opposées par leur contenu.

D'un côté c'est le groupe socialiste tchèque qui répond au questionnaire du Comité de Stockholm concernant les buts de guerre ainsi que les desiderata pour la paix ; de l'autre côté c'est Lloyd George, le premier ministre anglais, qui vient de prononcer deux discours, à Glasgow et à Dundee, ayant pour but non seulement d'éclaircir la situation actuelle, mais aussi de rendre notoires ses prétentions et ses désirs pour l'avenir, c'est-à-dire pour la paix.

La délégation de la démocratie tchèque-slave, après avoir salué la première tentative de l'Internationale socialiste pour faire sortir de la demi-obscurité de la diplomatie secrète devant le forum public de la démocratie internationale, les débats des questions brûlantes qui ont abouti à la plus terrible guerre mondiale et qui prolongent encore actuellement cette dernière, s'est déclarée convaincue que les gouvernements capitalistes ou impérialistes ne sont plus en état de maîtriser sa marche et de la suspendre éventuellement. Sans ajouter à la valeur réelle de la puissance du socialisme dans le rapport des forces déchaînées dans la guerre actuelle, elle est persuadée que l'action de l'Internationale paraît être à présent le seul essai productif qui peut trouver une solution pour la paix. De par ce fait, elle se déclare pour la continuation «à tout prix» de l'activité hollando-scandinave en collaboration avec le bureau socialiste international, et adresse aux camarades russes la demande de soutenir cette activité qui doit aboutir non à une paix partielle, mais à une paix générale sur les principes déjà stipulés par ces derniers : « ni annexions, ni indemnités de guerre » et avec l'application du droit des nations de décider de leur sort. La réalisation des principes démocratiques est à leur avis une des plus importantes conditions pour rendre la paix durable. Comme conséquence de ces principes il est nécessaire d'adjuger à chaque nation la possibilité de se constituer en unité indépendante, munie de tous les attributs d'une indépendance politique complète.

Dans tous les cas où ce but idéal n'est pas encore à la portée des dites nations et où il faut tenir compte de la formation politique de plusieurs de ces dernières au point de vue politique et économique, ou dépendamment du développement historique non terminé, il est indispensable de faire admettre pour chaque nation le principe du droit des peuples de décider de leur sort au nom de ces Etats.

Vu que tout droit, s'il ne peut s'appuyer sur une réelle force économique et politique, plane dans l'air, les Etats composés de plusieurs nations doivent être organisés de telle façon que chacune de ces nations possède sa juste part de la Force nécessaire au fonctionnement politique. C'est pourquoi il est utile que, formant un Etat composé, elles soient transformées en unions fédératives des Etats nationaux indépendants. Il est également indispensable qu'elles constituent pour base de tous leurs arrangements la démocratie indépendante, indiquant le second terrain sur lequel chaque nation peut prendre la part de force qui lui est due.

Quant aux garanties internationales du futur droit national de l'Europe, la délégation exige qu'à la prochaine conférence de la paix, avec la formule des questions, pour tous les cas possibles, du droit des nations et des nationalités là où la nation n'a pas encore atteint le dit degré de développement, les garanties soient données pour faire de cette nation une unité politique indépendante ; et, là où cela sera nécessaire, assurer sa marche dans le développement politique. A ces nations il faut garantir le minimum du droit qui puisse leur assurer la possibilité et le droit d'études dans la langue maternelle, ainsi que l'égalité du développement de la vie morale, politique, sociale et économique dans la famille, dans l'école, dans les bureaux et tribunaux, dans l'autonomie comme dans la législature et surtout dans toutes les institutions publiques et privées.

La délégation se joint en outre à l'exigence des délégués ukrainiens qu'il soit établi au Tribunal international à venir, une commission spéciale pour la défense du droit des nations. Toute nation à laquelle une autre nation ou l'Etat auquel elle appartient a porté préjudice doit posséder le droit d'exposer à cette Commission ses plaintes, et de réclamer une intervention internationale.

Cette déclaration ainsi que toutes les précédentes a provoqué la nécessité de la publication, du côté de l'Entente, d'un document quelconque qui puisse démontrer la bonne volonté dans la question de la situation actuelle et surtout dans la résolution de cette question, c'est-à-dire dans la paix. L'initiative de cette bonne action appartient à Lloyd George, un politicien fort habile. Malheureusement, son habileté ne nous a pas laissé aller au-delà des devinettes, sa déclaration étant fort sommaire et ne projetant que peu de lumière sur les conditions constituant une base au rétablissement de la paix. Ainsi nous annonce-t-il peu de ses projets concernant la future formation de la vie internationale.

Dans le discours prononcé à Glasgow, Lloyd George prête une grande attention à la révolution russe et dit que cette dernière « a retardé la paix, mais en la rendan plus certaine que jamais. Les délégués russes prendront part à la conférence de la paix en tant que représentants d'un peuple libre. Les efforts des Alliés ont empêché qu'une catastrophe engloutisse la démocratie du monde entier.

L'armée anglaise est invincible. La guerre touchera à sa fin quand les Alliés atteindront le but qu'ils se sont fixé. A présent les Alliés pourraient avoir la paix à un certain prix. Cette paix aurait donné à l'Allemagne la surveillance économique et autre sur les pays qu'elle occupe. »

La seconde déclaration de Lloyd George était conçue de la même façon.

Cette première tentative d'une déclaration gouvernementale est loin de nous satisfaire dans notre désir commun de la paix. Si la déclaration tchèque parle d'aspiration humanitaires pouvant accélérer la conclusion de la paix et cherchant une solution possible, en admettant certainement des modifications, le représentant d'Albion continue à vanter ses armes et déclare une fois encore que la paix ne peut être acquise que par la victoire, c'est-à-dire par les armes. La dissonance entre ces aspirations vers la démocratisation de la vie politique dans l'avenir, et ses phrases ronflantes, lancées contre l'Allemagne, n'est pas de grande portée. L'opinion des classes ouvrières, des paysans en Angleterre et en France est notoire aussi bien que le vrai but des gouvernements respectifs. Ceux-ci par leur politique actuelle à l'égard de la conférence de Stockholm ont montré à tout le monde le revers de la médaille.

Lloyd George sait qu'en Angleterre le désir de poursuivre la guerre serait anéanti si le peuple apprenait que l'Allemagne est prête à rendre la pleine liberté aux populations des pays occupés au jour de la conclusion de la paix et il joue de cet atout pour un certain temps encore. Les phrases se suivent toujours, et comme d'habitude, les actes manquent.

Entretemps il vient de surgir un acte d'une importance extrême en Autriche — l'amnistie générale pour les délits politiques qui certainement servira de premier pas vers l'accord des aspirations des peuples avec leurs gouvernements.

Encore une fois, l'Entente a à se reprocher un retard, la première action sur le chemin des réformes nécessaires vient de se produire dans le camp adversaire, chez les Puissances centrales.

Ivanof.

LA GUERRE

Communiqués Officiels

ALLEMANDS

BERLIN, 16 juillet. — Officiel d'hier soir :

Sur le théâtre de la guerre à l'ouest, des attaques ennemies, prononcées le matin près de Lombartzijde et au sud de Courteçon ont échoué. En Champagne de petits éléments de tranchées sont restés au pouvoir des Français.

A l'est, par temps pluvieux, rien d'essentiel.

BERLIN, 15 juillet. — Officiel de midi :

Théâtre de la guerre à l'ouest.

Groupe d'armée du feld-maréchal général prince héritier Rupprecht de Bavière :

En Flandre, la lutte d'artillerie a atteint une grande violence à la côte, ainsi qu'entre Boesinghe et Wytschaete ; elle a duré près d'Ypres également la nuit. Près de Lens et sur les deux rives de la Scarpe, le feu a été intense par moments. Des compagnies anglaises, qui ont attaqué près de Gavrelle, à l'est de Croisilles et près de Bullecourt, ont été repoussées par un contre-choc.

Groupe d'armée du Kronprinz allemand :

Au Chemin-des-Dames, nous avons arraché à l'ennemi, par une attaque, d'importantes positions au sud-est de Courteçon. Après une action combinée d'artillerie et de lance-mines, des fractions du régiment d'infanterie « General-feldmarschall von Hindenburg » et autres régiments de la Prusse orientale, ainsi que le 7e bataillon d'assaut, ont pris d'assaut la position française sur une étendue de 1,500 mètres et 300 mètres de profondeur. L'ennemi a opposé une résistance acharnée, de sorte que d'opiniâtres corps-à-corps ont eu lieu. Les buts d'assaut ont été atteints partout et maintenus contre trois vigoureuses contre-attaques. Les pertes sanglantes des Français sont lourdes ; jusqu'à présent, 550 prisonniers ont été ramenés. Le butin considérable n'a pas encore été dénombré. Dans la Champagne occidentale, après quatre jours du feu le plus lourd, l'attaque française a été déclanchée hier, à 9 heures du soir, contre nos positions depuis le sud de Nauroy jusqu'au sud-est de Moronvilliers. L'assaut des importantes forces ennemies a été en général repoussé égrâce à la vaillante attitude de notre infanterie et à la défense et contre-action accrues de l'artillerie. Au Mont-Haut et au Pœhlberg, après avoir repoussé le premier assaut, par suite d'attaques renouvelées de l'adversaire, des points d'invasion localisés se sont produits, où le matin le combat persistait encore.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Français, après un feu roulant, ont attaqué à la côte 304. En aucun endroit, l'ennemi n'a réussi à atteindre nos tranchées.

Ses vagues d'assaut se sont écroulées dans notre feu de destruction et de barrage. Sur le terrain de Vacherauville, sur la rive orientale de la Meuse, notre action d'artillerie a arrêté une contre-attaque qui se préparait.

Front d'armée du feldmaréchal général duc Albrecht de Wurtemberg :

Pas d'opérations de quelque envergure.

Théâtre de la guerre à l'Est.

Groupe d'armée du feld-maréchal général Prince Léopold de Bavière :

En dépit du temps défavorable, l'action a été vive sur la Duna et près de Smorgon. Dans la Galicie orientale, le feu n'a atteint une intensité assez grande que dans des secteurs isolés. Au sud du Dniester, les Russes ont attaqué dans plusieurs endroits en amont de Kalusz. Ils ont été repoussés partout.

Front d'armée du général colonel archiduc Joseph :

et

Groupe d'armée du feldmaréchal général von Mackensen :

Un accroisement du feu est fréquemment visible.

Front en Macédoine :

La situation est inchangée.

AUTRICHIEN

VIENNE, 15 juillet :

Théâtre de la guerre à l'est.

En Roumanie et dans les Carpathes, la canonnade a été plus animée des deux côtés. Au front de la Lomnitza, au sud de Kalusz, l'ennemi a prononcé plusieurs attaques. Nos troupes les ont repoussées partout. Entre le Dniester et le Pripet l'activité combattive a été minime.

BULGARES

SOFIA, 14 juillet. — Officiel :

Front en Macédoine :

Faible feu d'artillerie, légèrement plus animé à l'est de la Czerna et au sud de Doiran. Dans la région de la Moglena, entreprises de reconnaissance terminées en notre faveur. En guise de réponse, l'ennemi a tenté en plusieurs endroits de faibles attaques que nous avons repoussées. Sur la rive orientale du Vardar, à l'est du lac de Doiran, des détachements d'éclaireurs ennemis ont été dispersés par notre feu.

FRANÇAIS

PARIS, 14 juillet. — Officiel de 3 h. p. m. :

Dans les régions de Saint-Quentin, de Craonne et dans le secteur de Courcy, nos batteries ont efficacement répondu à des bombardements assez vifs et enrayé plusieurs tentatives de coups de main au sud de Saint-Quentin. En Champagne, nous avons exécuté avec succès une incursion dans les lignes ennemies à l'ouest de la ferme de Navarin. Nous avons détruit de nombreux abris et infligé des pertes sensibles à l'ennemi et ramené des prisonniers. Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est montrée très grande, notamment vers la côté 304. Un coup de main sur un de nos petits postes au sud du bois d'Avocourt a été repoussé. En Wœvre, une action d'artillerie assez violente entre Limay et Remenoville a été arrêtée par nos contre-batteries. Au nord de Faye-en-Haye, une tentative ennemie a échoué sous nos feux.

PARIS, 14 juillet. — Officiel de 11 h. pj. m. :

Ce matin, l'ennemi a prononcé une attaque sur nos positions au sud de Courcy. Après un vif combat, nous avons repris à l'ennemi quelques éléments de tranchée où il avait pris pied, à l'exception d'un petit poste, qui est resté entre ses mains. L'activité des deux artilleries a été très vive au cours de la journée en de nombreux points du front. A la côte 304 et dans la région du Mont-Haut, du Casque et du Téton, le bombardement a atteint une grande violence. Reims a reçu 2,100 obus. Deux personnes ont été blessées.

RUSSE

PETROGRAD, 13 juillet. — Officiel :

Dans la direction de Wladimir-Volynsk, au sud-est de Misseline, des détachements ennemis, appuyés par le feu de l'artillerie, ont attaqué nos positions. Nos réserves, amenées en ligne, ont dispersé l'ennemi et rétabli la situation primitive.

Le 12 juillet, les combats ont continué sur la Lomnica et ont pris de l'extension. A proximité immédiate de son confluent, nos troupes ont franchi la rivière et se sont emparées, sur la rive gauche, de hauteurs situées sur la ligne Dniester-Rukasjovec-Bludniki.

Après un combat acharné, l'ennemi a aussi été rejeté des hauteurs situées au nord-est de Kalusz. Grâce à une brillante attaque, l'ennemi a été expulsé des villages de Studajanka et de Podgorki, situés sur la rive gauche de la Lomnica. Nous nous sommes emparés de quatre canons lourds.

Au sud-ouest de Kalusz, sur le front Candstreu-Loziany-Krasna, nos troupes ont livré combat aux détachements qui couvraient la retraite de l'ennemi au-dessus de la rivière. Les passages ont été occupés par nos troupes.

Sur le reste du front, fusillades.

Au cours des combats livrés le 11 juillet, nous avons fait prisonniers 10 officiers et 850 soldats, en majeure partie allemands. En outre, nous avons capturé 5 canons lourds et 10 mitrailleuses.

Front en Roumanie :

et

Front du Caucase :

Pas de modifications à signaler.

ITALIEN

ROME, 13 juillet. — Officiel :

L'artillerie a développé hier, pendant toute la journée, une violence considérable des deux côtés. Notre artillerie a dispersé des détachements d'infanterie en marche de Plazzo à Pedrazzo, dans la vallée de Beragnolo, et des détachements opérant dans la vallée d'Idria. Un de nos hôpitaux à Spechicrie, dans la vallée de Lara, a été touché à plusieurs reprises, quoiqu'il porte très visiblement l'emblème de la Croix-Rouge. Une patrouille audacieuse a pénétré dans un poste ennemi dans la région au sud du haut-plateau de Cordevole et a mis la garnison en fuite. Un autre détachement de reconnaissance a ramené dans nos lignes, au sud de Costagnevizza, deux engins de tranchée de l'ennemi.

ANGLAIS

LONDRES, 13 juillet. — Officiel :

La nuit dernière, nous avons exécuté des coups de main contre les tranchées ennemies établies au sud d'Hulluch et au sud-est d'Ypres ; nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Au sud-est de Gavrelle, près du canal d'Ypres-Comines et à l'est de Nieuport, des attaques ennemies ont été facilement repoussées.

Des détachements allemands ont tenté ce matin de pénétrer dans nos lignes établies à l'ouest de Quéant, ils ont été dispersés et repoussés par notre feu.

La nuit, nos aviateurs ont prononcé onze nouvelles attaques contre des gares, des baraquements et des hangars d'aviation ennemis. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

LONDRES, 15 juillet. — Officiel de l'Amirauté :

Le service d'aviation a exécuté des entreprises à l'aide de bombes, contre les buts militaires suivants : contre le champ d'aviation de Ghistelles, contre le champ d'aviation situé à l'embranchement des lignes de chemin de fer situées au nord de la gare de Thourout conte le canal des docks et la Banque de Bruges, contre Halden et l'embranchement de chemin de fer au sud d'Ostende et contre le port. Le temps a été en général couvert, et l'observation des événements a été difficile. Les ouvrages Solvay à Zeebrugge ont été bombardés et les môles attaqués. En tout nous avons jeté plusieurs tonnes de bombes. Tous les avions sont rentrés indemnes.

LONDRES, 14 juillet. — Officiel de l'Amirauté :

Le transport britannique « Armadale », ayant à bord un nombre peu important de troupes, a été coulé, le 27 juin, dans l'océan Atlantique. Six soldats, un passager et quatre hommes de l'équipage ont disparu.

Dernières Dépêches

Le nouveau chancelier.

Berlin, 14 juillet. — Le premier chancelier civil de l'Empire allemand se présente à l'œil inquisiteur comme une page diplomatique et politique vierge. Sa vie officielle a été consacrée jusqu'ici tout entière à la solution de problèmes matériels et il a gagné la confiance qui lui a permis de monter jusqu'à la plus haute dignité du royaume, par sa renommée d'atteindre son but en dépit de tous les obstacles, qui lui a permis de résoudre toutes les tâches particulières que la guerre lui a imposées. C'est ainsi que la guerre a su faire émerger tel qu'un général victorieux, cet homme de stature moyenne à la figure énergique, à la fois orateur sûr et travailleur infatigable. On peut certainement s'attendre de sa part à des choses tangibles, à une domination rapide des matières et à une entrée en scène décisive. Tous les partis le saluent sans crainte, une seule feuille démocratique affirme qu'il a des accointances avec la grande industrie, affirmation à laquelle on ne peut attacher aucune valeur politique. En un certain sens, c'est un avantage, qu'au point de vue politique Michaëlis soit «vierge» et c'est certainement un bien qu'il ne semble point imbu de la politique de parti. Le plus important c'est qu'après toutes les luttes nuisibles de ces derniers temps, tous les courants et tous les efforts, unis comme au début de la guerre, soient de nouveau réunis et que le nouveau chancelier a derrière lui un peuple qui entre dans la dernière phase de la guerre sous l'égide d'une situation militaire importante, d'une défense victorieuse de toutes les attaques, d'un maintien victorieux des gages obtenus, de la désorganisation croissante dans le camp ennemi. Puisse appartenir désormais au passé tout ce qui a aigri et empoisonné notre vie publique.

Berlin, 15 juillet. — Le Dr Michaëlis, chancelier de l'Empire, a rendu visite hier au comte Hertling, ministre d'Etat bavarois, à l'ambassade bavaroise et a eu avec lui une longue conférence.

DÉPÊCHES

(Reproduites de l'édition precedente.)

Crise présidentielle en France?

Genève, 13 juillet. — A la séance de la Chambre de dimanche, le député socialiste Jobert a accusé le Président de la République d'avoir provoqué, dans le Conseil de guerre de Compiègne, l'offensive en Champagne et d'être responsable des énormes sacrifices humains inutiles que cette aventure a coûtés à la France. Un Conseil des ministres a eu lieu à l'Elysée mardi et mercredi. Le Conseil de mercredi dégénéra en un Conseil de cabinet, c'est-à-dire que Poincarré quitta la salle des conférences et que les ministres délibérèrent seuls.

Les journaux parisiens disent que cette conférence des ministres a eu une importance particulière. Aujourd'hui, l'« Œuvre » publie un article tendancieux portant le titre mystérieux : « Tous les chemins conduisent à Versailles ». Le rédacteur de l'« Œuvre », Féry, aime à annoncer les événements politiques encore ignorés, par des articles tendancieux, par des caricatures ou autres plaisanteries.

Le correspondant à Paris du « Journal de Genève » annonce aujourd'hui, dans une lettre parue ce soir, qu'il y a peut-être derrière Jobert d'autres grands politiciens, les mêmes qui ont insisté au Sénat pour la convocation de l'Assemblée générale à Versailles, en motivant leur demande par le fait que de cette façon on épargnera au gouvernement les incommodités de devoir faire deux fois ses déclarations confidentielles, mais en réalité parce qu'ils espèrent que le voyage ouvrira d'autres perspectives, beaucoup plus sérieuses.

On éprouve donc l'impression qu'il se passe ou s'est passé quelque chose à l'Elysée. Le Conseil des ministres a visiblement délibéré au sujet de la responsabilité ou de l'irresponsabilité de Poincaré. On ne sait absolument rien du résultat. Le bruit court que d'importants changements auront lieu au Conseil des ministres français. C'est ainsi que la lettre de Paris au « Journal de Genève » dit qu'on a cru qu'on ne se bornerait pas à la révocation du secrétaire d'Etat pour la marine marchande. On a peut-être renoncé à d'autres changements dans le cabinet, mais il se peut aussi qu'il n'en soit pas ainsi.

Reims nid de batteries françaises.

Berlin, 13 juillet. — Du 21 juin au 6 juillet, 44 batteries ennemies en fonction ont été gratifiées, sans discussion possible, de plus de 8,024 coups de canon, ainsi que notre service d'observation aérienne l'a pu constater. Des postes d'observation et des cheminées ont en outre été bombardés par notre feu destructeur ainsi que les issues de la ville. Par cette constatation que Reims est systématiquement organisé comme nid de batteries, les objections françaises contre le bombardement de Reims se trouvent placées sous un nouveau jour.

Propos libres et variés

L'UNION SACREE.

Belle et magnifique formule. Encore faudrait-il s'entendre une bonne fois sur sa définition exacte et ne pas créer une équivoque à l'aide de ce qu'on est convenu d'appeler « la piperie des mots ».

Dans tous les pays en guerre, il est préconisé, avec raison, d'observer l'union sacrée. Mais ne confondons pas la théorie avec la pratique, le fait avec le droit. L'union des cœurs ne signifie nullement l'union des intelligences. En France, des patriotes, non suspects de chercher à semer la division, réclament avec une insistance croissante l'abolition de la censure politique ; en Allemagne, des hommes, non moins bons patriotes, cherchent, en pleine guerre, à faire aboutir leurs revendications politiques et sociales ; l'union sacrée est-elle rompue pour cela? Elle est renforcée, au contraire. C'est que s'il est théoriquement possible de prêcher l'abstention, le silence, l'inactivité, dans tous les domaines, il est, en réalité, pratiquement impossible d'obtenir que les forces psychologiques humaines soient tenues en bride et maîtrisées par une formule dont l'application complète entraînerait la mort de toute activité.

En Belgique, cependant, il y a encore des personnes qui, — avec une sincérité apparente qui en impose à une partie du public, — accusent les journalistes de diviser le pays. Or, qui divise le pays? Sont-ce les paysans qui, par leurs manœuvres coupables, engendrent une situation révolutionnaire et une menace de guerre civile? Sont-ce les accapareurs de tout acabit qui édifient une fortune scandaleuse sur le malheur des temps? Sont-ce les autorités qui refusent de coopérer avec l'autorité occupante pour prendre des mesures qui ramèneraient l'ordre, troublé par les malversations et les entreprises frauduleuses, ou les journalistes qui assument une tâche ingrate au milieu de mille difficultés?

La presse — redisons-le une fois pour toutes — possède un droit de contrôle absolu sur les affaires publiques. Ce droit elle ne peut l'abdiquer en aucune circonstance. Son rôle, pendant la présente guerre, bien loin d'être blâmable est digne d'éloge et d'encouragement. D'ailleurs qu'a-t-elle fait? Elle s'est bornée à insérer les documents qu'elle possédait en laissant leur interprétation libre à chacun. A-t-elle trompé le pays? Les faits répondent d'eux-mêmes à cette question. Elle a par contre dissipé bien des malentendus, rendu bien des services en critiquant les abus et en servant la cause de la paix publique et du progrès social. Que demander de plus? Fallait-il laisser l'opinion publique dans la totale ignorance des événements? Eviter un mal pour en faire surgir un plus grand? Ne répandons donc pas davantage les inepties que propagent au sujet de la presse censurée des gens qui craignent la lumière et qui ont un intérêt primordial à maintenir un état de choses vétuste et nuisible.

L'union sacrée, — c'est entendu — mais l'union sacrée des cœurs avec la liberté des opinions comme correctif et comme contrepoids... La liberté des opinions pour tous, indistinctement, pour le citoyen dans sa maison, pour le prêtre dans son église, pour le journaliste dans son journal.

Rik.

Les événements militaires de la semaine finissant le 11 juillet 1917

Au théâtre de la guerre de l'Est, les violentes attaques dans la région à l'ouest de la ligne Zborow-Konjuchy, ont été suivies, après un court intervalle de deux jours, du 6 au 7 juillet, par de nouveaux efforts, tendant à percer les lignes des armées coalisées, renforcées par des réserves allemandes. Quoique les Russes aient engagé ici leurs meilleures troupes, parmi lesquelles la garde et les tirailleurs sibériens, ils ne sont pas parvenus à remporter un résultat quelconque. Les Russes prononcèrent des attaques simultanées contre Brzezany et Batkow au sud-ouest de Zwyzyn et dans la région à l'ouest de Stanislau, attaques exécutés d'abord par trois divisions seulement, qui ont échoué. Tous ces efforts, visant la percée dans la direction de Lemberg, se brisèrent toutefois dans le feu de l'artillerie et des mitrailleuses des Alla-

mands. Une autre tentative de secours à l'appui de cette attaque, n'a produit qu'un élan faible près de Luck. Dans les Carpathes, les troupes ont même refusé de quitter leurs tranchées.

Après quelques succès de début, sans importance au point de vue de la situation générale, l'offensive est de nouveau arrêtée sur cette partie du front de l'Est.

Par contre de nouvelles puissantes attaques se sont produites le 8 juillet dans la région de l'ouest de Stanislau, pendant que l'artillerie russe devenait considérablement plus active également près de Riga, Dunaburg, Smorgon et dans les Carpathes. La poussée principale du général Kornilow, s'effectua ici et elle refoula des parties de l'armée Böhm-Ermolli vers les hauteurs boisées de la Czarnylas. Au sud-ouest de Halrez, la Luckowica formait le prochain secteur de résistance. Le 10 juillet les courageuses troupes du groupe d'armée de l'archiduc Joseph, cédant à la pression excessivement puissante, ont dû être retirées derrière la Lomnica. L'ennemi les suivit immédiatement jusqu'à la région boisée près de Kulusz.

Plus loin au sud, les Ruses s'avancèrent à la Lukowika et atteignirent la région de Grabowska, tandis qu'au cours supérieur de la Bystrzica-Solotwinska, des combats de retraite conduisirent les armées jusque dans le voisinage de Huta.

Ces mouvements qui s'étendent depuis le sud du Dniete jusqu'aux régions montagneuses des Carpathes, ne sont pas encore terminés. Une opinion positive de leur importance et de leurs conséquences, ne peut donc pas encore être exprimée aujourd'hui. On peut toutefois admettre qu'en raison des difficultés et des défectuosités qui doivent régner dans l'approvisionnement et dans l'envoi des renforts de l'armée russe, on peut s'attendre à un prochain et nouvel engourdissement du front, d'autant plus que de nouvelles réserves allemandes et austro-hongroises fraiches pourront entraîner facilement l'adversaire, qui exécute une poursuite par trop imprudente, dans une situation critique.

Au sujet de la façon dont une pareille offensive de grande envergure et préparée de longue main, de la part des soldats russes révolutionnaires, mais intérieurement très pacifistes, a pu se réaliser, nous apprenons par les déclarations concordantes de prisonniers, qu'on avait raconté aux hommes que les Allemands avaient entrepris sur d'autres points du front une offensive des plus résolues tout en faisant miroiter au début, aux yeux des Russes, une certaine fraternisation, et qu'ils avaient massacré des milliers de leurs camarades.

Finalement on doit également tenir compte de la raison politique que l'Ukraine, dont Kalicz est la capitale, montre maintenant une velléité d'indépendance croissante qui pourrait incommoder à juste titre le gouvernement provisoire.

Les événements au théâtre de la guerre de l'ouest ont été dominés, la semaine dernière, par les événements militaires de l'est. Néanmoins l'activité combattive qui précède d'habitude de grandes opérations, n'a pas relâché.

Au front anglais l'activité de l'artillerie, pour autant qu'elle n'a pas été enrayée par le temps pluvieux et brumeux, a été animée en Flandre, depuis la côte jusque dans la région de Wytschate; des détachements de reconnaissance anglais ont essayé vainement à plusieurs reprises de pénétrer dans les lignes allemandes. Par contre les Allemands ont prononcé, près de St-Quentin et près de Nieuport, des poussées heureuses qui leur ont rapporté un riche butin et des prisonniers. La dernière entreprise qui rejeta l'ennemi au-delà de l'Yser, a été exécuté par l'infanterie de marine allemande, qui a été efficacement appuyée par les aviateurs. Une intervention simultanée de forces navales a été déjouée par la mer haute.

Sur le front français également, la série des entreprises heureuses des Allemands continue. Près de Fargny-Félain, au Chemin des Dames, un coup de main important a de nouveau réussi. Des poussées françaises renouvelées près de Cerny, entre Cornillet et le Hochberg, dans la Champagne, à l'ouest et dans la région du Mort-Homme, au nord-ouest de Verdun, ont par contre été repoussées.

Des combats d'avant-garde au canal du Rhin-Rhône, eurent également une issue favorable aux Allemands.

En dehors de ces régions, l'artillerie française s'est également ranimée des deux côtés de la Meuse et en Lorraine, dès que les observations le permettaient.

On peut admettre que, malgré les déclarations de Ribot en de Painlevé, dans les débâts secrets de la Chambre, qui ont touché aux causes de l'insuccès des dernières batailles du printemps, une nouvelle offensive sera encore, cette fois-ci, vigoureusement appuyée par les Français.

En Roumanie le feu d'artillerie a augmenté, tandis que des poussées de reconnaissance ennemie près de Isaccea furent repoussées.

Sur le théâtre de la guerre italien, la canonnade a augmenté tantôt en Carinthie, tantôt dans les alpes Juliennes. L'activité de reconnaissance a également augmenté à l'Isonzo inférieure. Pour le surplus, les opérations ont été calmes sur tous les fronts.

En Macédoine aussi, l'artillerie a été plus animée dans ces derniers temps entre la Cerna et la Struma.

Au front persan — frontière mésopotamienne — les Turques et les Kurdes ont infligé aux Russes une nouvelle défaite près de Pandschwn.

Les Américains, malgré leurs nouvelles exagérées et leurs fanfaronnades, n'ont en vérité débarqué en France que cinq vapeurs transports avec des troupes, dont les forces peuvent être évaluées tout au plus à 10,000 hommes et 2,000 chevaux. Celles-ci devront principalement former un personnel d'instruction pour les future contingents de troupes américaines. Plus on utilisera au front les soldats débarqués, d'autant plus lentement se fera l'instruction des troupes nouvelles.

La grande distance et l'insécurité des transports, paraissent devoir rendre extrêmement difficile cette expédition transatlantique.

On ne peut en aucune façon compter sur un soulagement efficace des Français par une armée américaine, avant le printemps prochain.

Lettre ouverte au Président Wilson

Nous lisons dans la « Kölnische Volkszeitung » :

Un homme de lettres, Otto Ernst a adressé au président Wilson, une lettre ouverte, dont nous extrayons ce qui suit :

M. le Président! Vous divisez, dans vos buts, notre peuple en deux parties : « gouvernement et peuple » ou « Hohenzollern et peuple » et vous affirmez qu'ils se sont hostiles. D'où le tenez-vous? Tout au plus par des journaux payés par l'Angleterre. Je vous dirai en toute conscience et en toute vérité qu'aucune dynastie dans le monde entier n'est plus considérée et plus aimée que les dynasties princières allemandes, y compris la dynastie des Hohenzollern et qu'à aucune époque de l'histoire, un peuple ne s'est plus unanimement jeté dans la lutte que le peuple allemand dans la guerre actuelle, d'accord avec son gouvernement.

Il est exact qu'après trois ans de guerre il y a parmi les 70 millions d'Allemands, une poignée de gens fatigués (derrière le front!), ainsi qu'une poignée de théoriciens qui veulent affranchir le monde par des discours; peut-être aussi une poignée de gueux qui approuveraient une mauvaise paix dans leur propre intérêt. Ces poignées ne forqu'un atome dans le globe. Le peuple allemand, croyez-m'en, — c'est un homme qui n'a jamais écrit une ligne contre sa conscience qui vous parle — est encore aussi résolu aujourd'hui dans cette lutte qu'il n'a pas voulue, qu'il y a trois ans. Il sait encore aujourd'hui que des voleurs et des assassins inconscients menacent son existence, que l'Angleterre, votre protégée, est l'ennemie héréditaire et mortelle de l'Europe. Elle se moque de votre partage en Princes et peuple!

En voilà d'un. — Secondement :

Vous nous plaignez, nous pauvres Allemands, parce que nous sommes tyrannisés, parce que nous étouffons sous le joug de nos gouvernements. M. Wilson, vous êtes un savant. Un savant et un penseur ne se ressemblent pas; mais un homme qui règne aux Etats-Unis et qui se croit appelé à affranchir l'Allemagne devrait pouvoir penser. Réfléchissez donc. Pouvez-vous vous imaginer qu'un peuple, avec trois alliés seulement, pourrait faire une guerre glorieuse avec tant de succès contre douze ou treize ennemis — je n'en connais pas le nombre exact en ce moment, nous, Allemands, nous ne les comptons plus, — si c'était un peuple opprimé, asservi? Croyez-vous que nous ne la faisons que pour l'amour de nos bourreaux? Avez-vous jamais entendu dire que des esclaves ont été des héros? Un homme de science peut-il croire un instant qu'une civilisation, telle que la civilisation allemande, peut se développer chez un peuple asservi? Du reste, comme savant, ne savez-vous pas que la Russie alliée à vos amis était une autocratie? Avez-vous jamais eu l'idée d'aller au secours des peuples russes torturés? Comment êtes-vous arrivé à qualifier l'Allemagne d'une autocratie? La signification du mot grec vous échappe-t-elle comme tant d'autres choses? Ignorez-vous que nous avons un parlement d'Empire constitué par des élections générales, uniformes, directes et secrètes et que les voix et les mandats ne peuvent être achetés chez nous? Ou pensez-vous qu'on ne s'en tient pas à la lettre des consitutions et des lois, et à l'esprit dans lequel elles ont été élaborées. Si vous pensez cela, nous sommes amis.

Ecoutez-moi donc, et croyez-moi : Notre hobereau réactionnaire prussien, pour autant qu'il soit un homme raisonnable, nous plait mieux que vos gouverneurs et autres fonctionnaires vendus ou achetables. Votre peuple subit le joug le plus horrible et le plus honteux, celui de l'argent. Sous le nom de « Bethleheim » vous déchirez l'humanité; sous ce nom sacré, qui rappelle la naissance du sauveur, vous répandez le meurtre dans le monde; dans sa crèche il n'y a pas de sauveurs, les milliardaires s'y nourrissent. Ce qui est peut-être juste, c'est que dans notre pays, bien des choses pourraient être meilleures qu'elles ne le sont — dans quel pays en est-il autrement? Nous avons, par exemple, dans quelques Etats fédéraux des parlements émanant de lois électorales lamentables. Nous l'avons dit souvent et distinctement, nous Allemands, mais nous en disons autant de nos ennemis.

Parce que nous avons l'habitude de nous prendre au collet dans nos luttes intérieures, vous avez cru que nous étions un peuple désuni, qui serait abattu au premier assaut venant de l'étranger.

En troisième lieu et pour en finir : Vous voulez nous apporter la soi-disante liberté qui nous manque; vous voulez nous rendre heureux? Grand merci! Mais comment vous imaginez-vous cela? (Je m'adresse à l'homme de tête.) Voulez-vous nous faire cadeau, peut-être, de votre constitution, de la constitution française, anglaise, japonaise, roumaine, nicaraguyenne ou russe (vieux ou nouveau style)? Voulez-vous couper la tête allemande et la remplacer par une tête française, dans l'espoir qu'elle prendra racine?

Un homme de votre talent, de votre instruction, de votre intelligence et de votre opinion peut-il s'imaginer un peuple qui ne veuille pas créer lui-même sa constitution et acquérir sa liberté, si elles lui profitent?

Doit-on vous dire sérieusement qu'un peuple est un organisme vivant, qui doit se développer lui-même, auquel on ne peut coller un emplâtre, comme on ajoute une tour ou un balcon à une maison? M. le Président d'un pays «libre», un peuple n'est-il pas libre de construire sa propre maison politique, d'user à sa volonté de ses libertés? Comme si les Allemands estimaient que leur monarchie est bien meilleure que votre espèce de République. Comme s'ils étaient convaincus — je pose le cas — que le parlementarisme était un gouvernement idéal? Même s'ils se décident en faveur d'un absolutisme éclairé? Ils ne le feront pas, mais s'ils le faisaient théoriquement, alors quoi? Ne le pourront-ils pas? Ne sommes-nous pas libres aussi longtemps que nous ne suivons pas votre sagesse politique? Serions-nous quittes de notre liberté dès que nous prendrions la liberté de penser librement au sujet de la liberté? C'est probablement la liberté américaine? Oh! dans ce cas, gardez-la pour vous!

Je vous ferai encore remarquer que je descends d'une famille démocrate-socialiste. Au cours de mes expériences, je me suis de plus en plus éloigné des opinions démocrates-socialistes; mais en substance, je suis encore démocrate dans mes opinions et sentiments politiques. Vous et moi, nous sommes donc presque des compagnons politiques. La vie m'a toutefois encore enseigné autre chose, notamment que notre liberté — je ne fais pas allusion à ma liberté personnelle, mais à la liberté générale —est une question morale, mais non pas politique, même pas économique. Toutes les firmes politiques sont exactement ce qu'en font notre vertu et notre misère et nous tomberons éternellement d'un genre d'esclavage dans un autre, aussi longtemps que nous n'aurons pas plus de cœur. Je me permets de douter que cette purification puisse émaner de là, car la question la plus urgente est toujours « how to make money? »

Résumons. (Je pense que comme professeur, vous avez la bonne habitude de résumer brièvement et clairement vos idées.) Donc, M. le Président :

1) Nous ne sommes pas « Empereur et Peuple » ni « Gouvernement et Peuple »; nous sommes exactement, comme il y a 3 ans, un peuple;

2) Nous n'envions pas votre liberté;

3) Nous nous créons nous-mêmes notre liberté.

Echos et Nouvelles

Exemple à suivre.

Il vient d'être créé à Schaarbeek un service de vérification journalière du lait qui est exécuté par huit agents. Quatre de ces agents sont attachés au commissariat du Centre et un à chaque commissariat auxiliaire. Ce service se fait en dehors des vérifications périodiques faites par le personnel du laboratoire intercommunal. (A.)

La Société de protection des Industriels belges vient de recevoir un don de un million de la part d'un industriel dont le fils a été tué en janvier 1915. Cette somme, qui représente la dot que ce jeune homme aurait reçue, est versée au profit des veuves et orphelins de nos soldats tombés au champ d'honneur, et ce dans le but de leur procurer une position stable, de confiance et d'avenir. Les veuves et orphelins qui désirent bénéficier de ce don sont priés d'écrire à notre Société en spécifiant tout ce qui concerne leur situation actuelle et leur état civil.

Notre Société n'est pas tenue de donner satisfaction aux sollicitations dont elle sera l'objet. Elle doit à ce sujet suivre les conditions lui imposées par le donateur, et notamment sont rejetées d'avance les demandes des intéressés qui ne seraient pas dignes du bénéfice de ce don.

Cette Société fut fondée en 1904, dans le but de protéger et d'aider les Industriels, commerçants et tous autres particuliers des deux sexes, en vue de faciliter leurs transactions industrielles, commerciales, financières ou personnelles, ou bien encore pour leur faciliter les moyens de se créer une situation. Aux employés et ouvriers de deux sexes, elle procure du travail. Aux patrons, elle procure des employés, ouvriers, associés, commanditaires et actionnaires, moyennant conditions spéciales.

L'action de la Société s'étend aussi à la protection contre les dommages ou préjudices qui seraient causés par autrui à ses protégés, ou qui auraient pour but de nuire à leur réputation, à leur industrie ou à leur position. Elle étend aussi son action à tous autres avantages qu'elle pourra accorder ou faire accorder à tous ceux qui deviendront membres de la Société. Elle procure à chacun d'eux une lettre de recommandation afin de faciliter leurs transactions ou rapports. Elle autorise ses membres à la donner comme référence.

Les demandes pour jouir du don aux veuves et orphelins, ainsi que pour être favorisé des avantages réservés aux membres de la Société doivent se faire par écrit et être adressées à l'une ou l'autre des adresses ci-dessous désignées :

1, rue Van Moer, à Bruxelles (secrétariat de la Société).

67, rue de la Consolation, à Bruxelles.

72, rue Potagère, à Bruxelles.

FAITS-DIVERS

COMMERÇANTS ATTENTION! — Samedi, Fornil Joseph, de la ch. de Mons, 312, ayant été chargé de porter un colis renfermant 32 paires de chaussures, fut accosté boul. d'Anderlecht par un inconnu qui l'invita à prendre un verre, et le pria de porter dans une rue voisine un paquet qui, disait-il, renfermait des bijoux. Quant il revint, l'individu avait disparu avec les chaussures.

LA FOLIE. — Un policier de St-Josse eut son attention attirée par les faits et gestes d'un individu qui commettait toutes sortes d'excentricités au milieu d'un groupe de badauq. On le conduisit au commissariat. C'est D. Alphonse, de Marcke-lez-Courtrai atteint d'aliénation mentale qui avait disparu le 30 août 1916. (a.)

DISPARITION. — René Van M., écolier, 15 ans, av. des Arts, 8, a disparu depuis trois jours. (a.)

LA POLICE RECHERCHE Pir .Palmyre, infirmière, 20 ans, qui a été condamnée à 6 mois pour vols. (a.)

ACCIDENT. — Samedi, C. Marie, 77 ans, rue Gillon, atteinte de surdité, a été tamponnée par un tram, rue Royale. (a.)

ESCROCS. — M. Sw., mécanicien, rue de la Banque, se trouvait hier, dans un établissement du boul. d'Anvers, lorsqu'un individu vint lui offrir en vente deux fûts de pétrole qui se trouvaient rue Bouvier. L'individu exhiba des documents en règle ainsi qu'une Freigabe de l'autorité occupante. Le marché fut conclu, le vendeur exigea le paiement de 1,187 fr. en échange duquel il lui remit les documents. Ceux-ci étaient faits au nom de Libert, à Laken.

Quand M. Sw. se présenta avec les documents à l'American Petroleum Cie, il appris qu'il avait été volé. (a.)

LES VOLS A BRUXELLES. — La nuit dernière, 143, rue Gaucheret, à Schaarbeek, où M. B. François a établi un dépôt de conserves, on a volé 9 caisses renfermant 50 boites de 400 gr. de pois; 2 caisses de 100 paq. de haricots, une caisse de 100 boîtes de potage, 5 caisses de boites de semoule de riz, etc.

— Mme C., av. Broustin, a été délestée de sa sacoche renfermant de l'argent.

— Dans les bureaux de M. Wurzburger, négociant, av. des Boulevards, 32, à St-Josse, on a éventré le coffre-fort et enlevé 7,300 fr. (a.)

Chronique Théâtrale

AU MOLIERE. — *La Brebis perdue*, pièce en 3 actes de M. Gabriel Trarieux.

Ce drame — car les faiseurs de programmes, instruits de la défaveur passagère qui frappe les mots *vaudeville* et *drame*, les appellent tous du nom générique et neutre de *pièce* — ce drame, dont la première a eu lieu samedi soir devant une salle comble, est tiré du roman *Le Curé de Village*, d'Honoré de Balzac, le grand réalisateur de la *Comédie Humaine*.

C'est la mise à la scène d'un épisode passionnel de la vie d'une plébéienne mariée à un banquier qu'elle n'aime pas, et qui a pris pour amant un ouvrier. Celui-ci tue, pour lui voler 30,000 fr., un vieil avare et sa servante, afin d'avoir de l'argent pour fuir en Amérique avec sa maîtresse qui va être mère. Arrêté, il passe aux assises sans dévoiler le nom de sa complice, car son amie l'a aidé à enfouir le trésor dérobé. Finalement le curé de son village le confesse. Il avoue tout. Sa maîtresse ne peut sauver sa tête et il se pend dans sa prison pour éviter l'échafaud.

La mise en scène, due à M. Henriquet, est comme d'habitude, artistique et soignée, et l'interprétation est magistrale, malgré des lacunes. M. Henriquet rend son bref rôle de *Jean François Tascheron*, avec un sens très juste de la psychologie de son héros. M. Georges Liesse joue le personnage de *Grossetête*, avec sa bonhomie coutumière et son naturel si fin. M. de Lersy est un avocat général *de Graville* un peu pompeux. Quant à Mme Reine Christian, elle fut réellement pathétique au dernier acte, mais malgré tout son talent elle nous paraît cette fois n'avoir pas assez accentué le tempérament pasionnel de l'amoureuse qu'est avant tout *Véronique Graslin*, restée fille du peuple malgré son vernis bourgeois. Mme Reine Christian reste trop semblable à elle-même. Néanmoins, ou peut-être à cause de ce fait, elle obtint un vif et légitime succès et fut fleurie ainsi que ses partenaires. A citer encore Mmes Rose Deny, Montes et Clervannes, ainsi que MM. Janellin *(Dr Roubaud)*; Elan *(le curé Bonnet)*, et Ricard *(évêque de Limoges)*, excellents dans leurs rôles respectifs.

Pendant de longs soirs les mânes de Balzac vont tressaillir d'aise et le nom du grand romancier tourangeau va revivre dans bien des mémoires.

Frabel.

AU WINTER. — Excellente reprise samedi soir de *Les Affaires sont les Affaires*, la vigoureuse pièce en 3 actes d'Octave Mirbeau, dans laquelle Rodolphe Verlez, dans le rôle d'*Isidore Lechat*, se taille un véritable succès. Il croque à merveille le type du brasseur d'affaires qui roule tout le monde sans scrupules et de n'importe quelle façon. A ses côtés citons MM. René Vermandele *(Lucien Giraud)*, C. Mahieu *(le marquis de Porcelet)*, Claudiac *(Phinck)*, etc. Du côté dames, Mme Hélène Lefèvre, la fille de *Lechat* a mis tout son beau talent à interpréter son rôle avec tout le soin qu'il mérite et Mme Duvivier, la mère *Lechat*, a mérité elle aussi une large part du succès. *(Orphal.)*

COMMUNIQUÉS des Théâtres et Concerts

BOIS SACRE. — Ce sont les deux dernières de *Nana* dont le succès aura été des plus vifs.

BONBONNIERE. — La brillante troupe remporte un succès sans précédent dans *Main gauche*.

FOLIES. — *Le Charme Etrange* a vu hier des salles absolument combles.

MOLIERE. — Le succès de *La Brebis perdue* grandit à chaque représentation.

PALAIS DE GLACE. — *La Dame de la Mer* n'aura qu'un nombre très limité de représentations.

WINTER.— L'émouvante pièce *Les Affaires sont les Affaires* obtient le même succès que ce dernier hiver.

LUNDI 16 JUILLET 1917

BOURSE. — A 7 h. 1/2, Spectacle varié.
BOIS SACRE. — A 8 h., *Nana*.
BONBONNIERE. — A 8 h., *La Main Gauche*.
FOLIES. — A 8 h. 1/2, *Le Charme Etrange*.
GAIETE. — A 8 h., *La Dame du 23*.
GALERIES. — A 8 h., *Les Ventres dorés*.
MOLIERE. — A 8 h., *La Brebis perdue*.
NOUVEL ALCAZAR. — A 8 h., Spectacle coupé.
OLYMPIA. — Réouverture le 25.
PALAIS DE GLACE. — A 8 h., *La Dame de la Mer*.
SCALA. — A 8 h., *La Revue!!*
WINTER. — A 8 h., *Les Affaires sont les Affaires*.
KURSAAL. — De 4 à 10 h., music-hall.
MODERN CINEMA, rue Neuve, de 4 à 10 h.
PANTHEON. — Séance permanente de 3 à 11 h.
VIEUX BRUXELLES. — De 5 à 11 h., Cinéma.
SPLENDID CINEMA. — De 3 à 10 h. (Orchestre).
BRUXELLES-KERMESSE, 15 et 19, rue des Pierres. — Spectacle varié, 1,500 places. Entrée libre. Tous les vendredis, nouveaux débuts.

Accoucheuse 13, rue de la Constitution, diplôme prem. cl., Références. Confiance. 2

CABINET MEDICAL Rue des Croisades, 17 Bruxelles-Nord. Voies urinaires. Ouvert tous les jours de 10 h. à 7 h., sauf mardi et vendredi. — Dimanche de 8 h. à 12 h. (45

Accoucheuse 106, rue Hôtel-des-Monnaies, Mme GILLION, diplôme première classe, Ex-directrice institut. Pension. Consultations. RETARDS. Méthode nouvelle sans danger. Prix : 10 francs. 7

Mme Ester 16 ans même maison, conseille, renseigne sur tout, 37, r. des Plantes (Nord). Discr. absol.

Serveuses élég. dem. chez Moïse, 36, r. t' Kint. 51

Bouchons J'achète très cher vieux bouchons à gueuze et vin, 1, rue d'Ostende, de 4 à 7 h. 15

DEMANDEZ A VOTRE FOURNISSEUR
Les poudres à lessiver
BLANCO, KALIUM et ZODAX
Le **savon en poudre** avec bandelettes **"Blanco" qualité supérieure.**
Le **savon en briques** avec bandelettes " BLANCO "
Les produits **«BLANCO»** sont incontestablement les meilleurs et les plus économiques.
ANVERS : 12, rue de l'Amidon.
BRUXELLES : 46, place de Brouckère.
LIEGE : 8, rue des Dominicains. 13

PIANO, J'achète piano neuf ou d'occasion, au plus haut prix. March. s'abstenir. Lett.: A.A.B., bur. jl. 70

Accoucheuse 41, r. de Munich, diplôme prem. cl. Pension. Consultat. RETARDS. 8

Accoucheuse Diplôme de prem. classe, Grande distinction. Mme PIRE. RETARDS. 19, rue Saint-Lazare (Nord). 9

GRENADINE Groseille, Framboise, Sirop, Cognac, Rhum, Liqueurs de marques, Mousseux, Vins de toutes qual. Vermouth, Conserves,
Firme Calafell 17, rue de la Colline BRUXELLES 12

Accoucheuse 60, r. de Thy (Pte de Hal), 25 a. prat., dipl. Pension, Consult. RETARDS. 3

Détectives Renseignements. — Surveillance. Agence LUX, 56, r. de Laeken, Bruxelles. 44

Accoucheuse 164, rue de Cologne, prem. diplôme. Pension. Consultations. Discrétion. RETARDS. Médecin attaché à la maison. Prix modérés. 8

Accoucheuse 250, rue des Côteaux, diplômée. Pension. Consultations. Médecin attaché à la maison, Trams 72, 74, Economiques. 11

Achat rouleaux phonogr., pet. 50 cm, moyens 1 fr., gr. 2 fr. et cassés, 28, rue du Lavoir (3e étage). 16

Accoucheuse 96, rue Gallait (place Lledts), 2 dipl. prem. classe. RETARDS. Nouvelle méthode sans danger. Trams 7, 8, 11, 50, 53, 4, 6, 82. 4

FUMEZ LES CIGARETTES


ADONIS bout-or.
La MAGYAR extra longue.
MOUSME bout or et liège.
ARNICO genre français.
Fabr. 26, rue du Canal, Bruxelles. 23309

Accoucheuse 44, rue de Parme (Porte de Hal), dipl. Pension. Consult. RETARDS. 6

BAINS TURCS. Méth. nouv., 3, rue Van Oost. 1

Accoucheuse 10, boulevard du Midi. RETARDS. Consultations secrètes. Prix modérés, 25 ans de pratique. Ex-interne des hôpitaux. 10

BOUCHONS LES vieux à gueuze et à vin sont payés de 13 à 17 fr. le kilo, 9 - rue de la Cuiller - 9. 19

Ouvriers! Si vous désirez de l'ouvrage bien rémunéré, adressez-vous 39, boulevard Jamar, tous les jours de 9 à 1 h. 88

Accoucheuse diplômée, ex-interne des hôpitaux. RETARDS. Consultations secrètes. Pension à toute époque. Médecin attaché à la Maison, 88, rue de la Victoire, 88 (Porte de Hal). Bruxelles. 18939

27 Feuilleton du *Bruxellois*.

PLIK ET PLOK

par EUGENE SUE.

Le misérable regardait toujours la Monja en répétant avec admiration : — Qu'elle est belle! qu'elle est belle!

Enfin la voix glapissante de l'alcade le tira de son extase, d'autant plus facilement que la Monja avait quitté sa loge, appuyée sur le bras de la supérieure, et que deux sergeants vinrent saisir la bride de son cheval; il s'y prêta de bonne grâce.

— Pour la cinquième fois, qui que vous soyez, répondez, — disait l'alcade. — De quel droit avez-vous tué d'un coup de pistolet un taureau destiné aux « plaisirs » du public? De quel droit avez-vous adressé la parole à une jeune fille qui doit demain prononcer des vœux saints et éternels? En un mot, qui êtes-vous?

Et le municipal reprit sa place en s'essuyant le front, regarda le gouverneur d'un air satisfait, et dit aux deux sergents : — Tenez bien son cheval, messieurs.

— Qui je suis? — dit l'étrange cavalier en redressant fièrement sa tête, que jusque-là on n'avait pu bien distinguer.

Et l'on vit des traits d'une régularité parfaite; ses yeux étaient hardis et perçants, une moustache noire et luisante ombrageait ses lèvres vermeilles, et sa barbe touffue, qui se dessinait en deux arcs le long de ses joues, venait s'arrêter sur un menton à fossette : seulement son teint était pâle et mat.

— Qui je suis? — répéta-t-il d'une voix pleine et sonore, — vous allez le savoir, digne alcade.

Et il appuya vigoureusement ses éperons dans les flancs de son cheval en lui donnant une violente saccade. Alors l'animal se dressa si brusquement et fit un bond si prodigieux, que les deux sergents roulèrent dans le cirque, renversés d'un coup de poitrail.

— Qui je suis?... Je suis le Gitano, le Bohémien, le maudit, le damné, si vous aimez mieux, digne alcade!

Et en deux sauts il franchit l'enceinte et la barrière, gagna la grève qui était proche, et on put le voir se jeter à la nage avec son cheval...

Alors il se passa un événement assez bizarre. Le nom du Bohémien fit un effet tel que toute la population voulut sortir à la fois et se précipita vers les issues trop étroites pour donner passage à cette masse d'hommes qui se ruaient du même côté. Aussi, les poutres des galeries du cirque se fendirent et craquèrent, ne pouvant supporter une secousse aussi violente, et toute une partie de l'amphithéâtre s'abîma sous les pieds des spectateurs. Le tumulte et l'effroi furent bientôt à leur comble, une foule de personnes étaient entassées les unes sur les autres, et celles surtout qui supportaient ce poids énorme poussaient des cris lamentables en se recommandant à leurs patrons.

— C'est ce maudit, ce damné, — disait-on, qui a attiré la colère du ciel en osant profaner la fiancée du Christ; sa présence est un fléau... Anathème, anathème sur lui! — Et c'étaient des malédictions à faire frémir notre saint-père!

En vain l'alcade et le gouverneur, qui avaient échappé à ce désastre, faisaient leur possible pour rétablir l'ordre : ils ne pouvaient parvenir à faire entendre la voix de la raison et quelques milliers d'Espagnols froissés et écrasés qui hurlaient à la fois. Aussi les autorités en étaient à invoquer les derniers saints du calendrier lorsque cet immense amas d'hommes se dissipa comme par enchantement. Chacun se trouva tout à coup sur pied, mais chez plusieurs les accents d'une véritable douleur avaient remplacé les cris de la crainte et du saisissement.

Voici :

Le malheureux barbier Florès, placé au plus bas étage du cirque, se trouva au nombre de ceux qui supportaient tout le poids de la foule. Or, après avoir fait avec ses compagnons d'infortune d'incroyables efforts pour échapper à la pression, et voyant que de saines et bonnes raisons ne pouvaient rien sur l'indolence des compères des couches supérieures, qui en prenaient à leur aise pour se débarrasser, sans penser qu'ils pesaient indirectement de toute leur lourdeur sur les couches inférieures, le barbier Florès donc, harassé, écrasé, articula avec peine à quelques malheureux qui gémissaient comme lui :

— Mes compères, m'est avis qu'en jouant ducouteau au-dessus de nous, à tort et à travers, nous éveillerons la sensibilité et la pitié de nos oppresseurs, grâce à quelques boutonnières que je me chargerai de fermer soit avec le diachylum, l'onguent de mer, ou la...

Et il s'arrêta pour reprendre haleine, car son malheureux destin l'avait fait tomber immédiatement sous les corps de deux moines et d'un boucher.

(A suivre.)

Imprimerie Internationale, 9, rue Ruysdael